VALENCIE apprenons les fiançailles, à VALENCIENNES, de M. Jean Boulanger et de Mme née Luives, avec Mile Suzenne Biln, fille feu M. Jean Biln et de Mme, née Boos.

ÉCHOS

SOCIETE DE GEOGRAPHIE DE LILLE La Société de Céographie de Lille orga-nice, pour le dimanche 19 mai, une excur-nion à exennes pour la visite des car-rières.

Les inscriptions sont reçues au siège de Société.

RESERVISTES ET TERRITORIAUX
Les réservistes et territoriaux convoqués
exceptionnellement en 1912 à l'effet d'accomplir une période d'exercices, et qui,
n'ayant pas été touchés, en 1911, par la
carie postale-avis modèle S, n'ont pu faire
valoir leurs droits en vue de l'attribution,
a leur profit, de l'allocation journalière
de 6 fr. 75, sont avisés qu'ils peuvent, des
la réception de la notice modèle V, qui
leur fait connaître les nouvelles dispositions prises à leur égard, et jusqu'au samedi 4 mai, dernier délai, présenter une
demande d'allocation à la mairie de leur
commune.

ESSENCE FOUR AUTO

Moteurine

n'encrasse pas

Les Candidate DE LA

Fédération Républicaine

Messleurs

Eugène MOTTE, maire, conseiller général :
Féint CHATTELEYN, adj. au maire, avocat ;
Gibbert SAYET, adjoint au maire ;
Georges DESCHODT, adjoint au maire ;
Georges DESCHODT, adjoint au maire ;
Louis BARBOTIN, ingénieur-architecte, prési dent des Architectes du Nord de la France ;
Urbain BROUCHETTE, ferblantier-zingueur ;
Uiet CLETT, avocat, conseiller sortant ;
Victor COUSU, ouvrier tisserand ;
Constant DELAPLACE, conseiller prud'homme, ancian conseiller municipal ;
Uiet CLETT, avocat, conseiller prud'homme, ancian conseiller municipal ;
Uiet DELATTHE, ingénieur-construct. C. S.;
Emilie DEROUBAIX, negociant ;
Paul DESPATURE, conseiller sortant ;
Albert DESROUSSEAUX, teinturier-apprêt. ;
Louis DENTSPELAERE, empl. de commerce;
Edouard DUBOIS, président fondateur de la Mutuelle Nadaud, cons. sort. ;
Emilie DUSART, entrepreneur, id ;
Puilen DAUMERIE, epicler-cabarstier ;
César GAYDET, teinturier, conseiller sortant;
Louis FERRET, cultivateur, anc. conseiller ;
Uiles HEDOIN, employé en tissus ;
Henri LESUIR, negociate en tissus ;
Henri LESUIR, mégociatic en tissus ;
Henri LESUIR, mégociatic en tissus ;
Henri LESUIR, mégociatic en tissus ;
Henri MONNIER, mécanicien ;
Uiles MONNIER, mécanicien ;
Uiles MONELLE, représentant, cons. sort. ;
Antoine PICARD, employé, cons. sortant ;
Faul PLANOUART, entrepreneur ;
Emile ROBBE, cabaretier-tailleur ;
Schilter SEGARD, cabaretier ;
Labert SONNEVILLE, employé ;
Eugène VANDEPUTTE, entrepre, de menuiser, ;
Henri VIDELAINE, entrepren, de forages ;
Charles WEILL, négociant, conseiller sort. ;

1 --- (0)-

bureau, rue belezenne, 1846. — Total : 11.881 inscrits. 2. Ganton Owest. — 3° bureau, rue du Bois, 1998 inscrits: 3° bureau, rue des Arts, 1396; 1998 bureau, rue Brézin, 1384 : 11° bureau, rue de Nan' « 1901. — Total : 5.510 inscrits. 3. 0c • Nerd. — 12° bureau, place Notrebame, 132 inscrits: 13° bureau, rue Actebame, 132 inscrits: 13° bureau, rue Actebame, 1526 : 14° bureau, rue Saint-Yineent de Paul, 1689 : 15° bureau, rue Bureau, rue Delespaul, 1554 : 18° bus hau, rue Montaigne, 1998. — Total : 10.72° in. Total général : 28.190 inscrits. DISTRIBUTION

DES CAPTES ÉLECTORALES

DES CARTES ÉLECTORALES
Les cartes électorales qui n'one pu être
emises à leurs itulaires serons déposées
à la Mairte bureau des Elections où les
pièce d'identités pourront leur de le
pièce d'identité de Elections restera ouvert les
les pureau de Elections restera ouvert les
entre s'expanded à et sanced à mai 1912.
Entruption, de 9 h. du matin jusqu'à 9 h. du
Boit, et le dimanchu 5 mai, pendant toute la
purée du scrutin.

LES RÉUNIONS **ELECTORALES**

L's électeurs du Raverdi et du Nouveau-Roubaix acclament les candidats républicains

Les réunions électorales de la Fédéra-tion Républicaine se succèdent avec un succès sans cesso grandissant. Plusieurs centaines d'électeurs ont encore applaudi mardi soir M. Motte et ceux qui se sont rangés sons son drapeau pour faire échec rangés sous son aux socialistes.

DISCOURS DE M. CLETY

La réunion était présidée par M. Hé-in, qui donna aussitôt la parole à M. Eléty.

"Que faut-il exiger des administrateurs
"Que faut-il exiger des administrateurs
"Que faut-il exiger des administrateurs

"Que l'aut-il exiger des administrateurs d'une cité ? Qu'ils aiment leur ville et la patrie. Les socialistes sont-ils dans ce cas ? Non. Rappelez-vous l'histoire de Culine et, tout dernièrement encore, leur attitude au Conseil municipal, où ils insultaient la retriè.

trie. Alment-ils la ville ? Pas davantage. Ce-i qui aine sa ville — agglomération de Alment-lls la ville ? Pas davantage. Ceni qui aime sa ville — agglomération de
familles — s'efforce d'y faire régner la
paix et la concorde. Les socialistes ne font
que prêcher la haine et la discorde entre
citoyens ; ils ne peuvent donc être à leur
place à l'Hôtel-de-Ville.

Et quand vous saurez que les socialistes
béissent au doigt et à l'ail à des comités
irresponsables, quand vois vous rappellerez que leur passage à la mairie à étmarqué par le déficit et le népotisme, vous
conviendrez aisément qu'ils ne sont pas

qualifiés pour administrer une grande ville comme Roubaix.

ville comme Roubaix.

On ne peut faire ces reproches aux candidats republicains, surtout quand ils ont à leur tête un homme comme Eugème Motte, dont le nom est synonyme d'amour de la patrie. Peuvent-ils administrer une ville ? Les électeurs n'ont qu'à parcourir la ville, relever ce qu'a fait l'Administration Motte, pour se convainere qu'ils ont justifié la confiance du corps électoral. Nul doute donc que le dimanche 5 mai donnera une fois de plus encore la victoire aux partisans du drapeau tructore sur les candidats du drapeau rouge. »

M. SAYET

M. Sayet, qui succède à M. Cléty, réfute avec preuves à l'appui les allégations colportées par les socialistes sur la gestion financière de l'Administration Motte. Il rappelle que si les socialistes n'avaient pas déménagé à la cloche de bois, pour combler le déficit, avec leurs habitudes de gaspillage, ils auraient dû demander 40 centimes additionnels.

Ces critiques des socialistes ne portent pas sur le corps électoral, parce qu'elles sont injustifiées. Ils nous reprochant d'avoir fait l'Exposition, et en 1906 ils nous reprochaient de ne pas l'avoir faite.

Ils ne brillent pas par la lorique.

M. Sayet, avec preuves à l'appul, démontre encore que les socialistes loin d'avoir diminué la dette municipale, l'ont augmentée. Parce qu'ils sont partis laissant 500.000 francs de dettes, ils reprochent à l'administration Motte d'avoir employé l'excédent du budget à des œuvres de bienfaisance sociale.

L'adjoint aux finances réfute encore un avatar socialiste accueant l'administration Motte d'avoir augmenté les contributions. Ici ils sont de mauvalse foi puisque les oblangements apportés au rôle dec contributions ont été acceptés par eux au conseil municipal.

conseil municipal. La démonstration de M. Sayet est cha-leureusement applaudie.

ALLOCUTION DE M. ARNOULD DELCOURT

En quelques mots chaleureux, et se fai-sant l'interprète de l'assistance, M. Ar-noubl Delcourt remercle M. Motte et ses adjoints de l'œuvre accompile par eux. Il adjure tous les électeurs, partisans des idées d'ordre et de concorde à voter sans rature, pour la liete républicaine muni-cipale ayant à sa tête M. Eugène Motte.

M. MOTTE

Lorsque le vaillant maire de Roubaix se lève, il est l'objet de chaleureuses ova-

se lève, il est l'objet de chaleureuses ovations.

Nous avons, dit-il, depuis dix ans, travaillé pour le plus grand blen de la ville qu'il nous fallait débarbouiller. Nous avons débarrassé la ville des parasites et des frelons qui savaient émarger au budget mais non travailler.

Nous avons avant tout voulu faire de l'administration. Nous avons travaillé au grand jour, sans crainte de soulever de discussions, les provoquant même. Les socialistes agissaient tout différenment, évitant tout débat sur des questions capitales pour l'intérêt de la ville. Nous nous sommes efforcés d'employer et d'utiliser les deniers municipaux au mieux de l'intérêt général, évitant les bouches inutiles et les dilapidations.

Si notre gestion a été féconde, c'est parce que le conseil municipal s'est abstenu de faire de la politique et s'est maintenu dans son rôle : administrer sagement au profit de Roubaix et de la démocratie.

On nous reproche de n'avoir pas lai-

ment an pront de Rousaix et de la dello-cratie.

On nous reproche de n'avoir pas lal-cisé des hôpitans. Chasser des femmes, qui se dévouent au chevet des malades, qui acomplissent des besognes parfois répugnantes ; cela nous ne le ferons ja-mais. Nous voulons la liberté pour tous, sans distinction d'opinion.

Nous voulous comme par le passé tra-vailler au développement et à l'embellis-sement de la ville. Vous savez ce que nous avons fait, c'est sur nos actes que vous

avons fait, c'est sur nos actes que vous devez nous juger et nous avons confiance

Grattez les socialistes, vous n'aurez Das de neine à retrouver les révolutionnaires et les sans-patrie. C'est contre eux qu'il faut faire le bloc des honnètes gens ; c'est contre eux que Rombaix doit s'unir, et c'est à l'union des défenseurs éclairés de la démocratie roubalsienne que nous faisons appel nour assurer le succès des candidats républicains.
Un ordre du jour acclamant M. Motte est adopté.

Mois de Marie de l'immaulée-Conception, par le P. Gratry. — Mois de Marie des âmes intérieures, — Mois de Marie pour les personnes occupées. — LECTURE POPULAIRE, 36, Grande-Rue.

EOPULAIRE, 36, Grande-Rue.

Le Gique Hoste à l'hôpital. — Mardi aprèsmiti, des artistes du Cirque Hoste se sont rendus à l'hôpital de la Fratemité, où ils ont donné, dans le pavilion Deliphin-Dekouri, une représentation aux convalescents en traitment de la cette représentation avait lieu sous les auspices de M. Emile Deroubeix, président de l'œuvre des convalescents de l'Hôpital de la Fraternité.

Un écolier se fracture le bras. — Eugène Perk, 12 ans. dont les parents habitent rue des Récollets, cour Dhont, est tombé en jouant et s'est fracturé le radius gauche. Il a été trans-porté à l'hôpital de la Fraternité.

sest fracture le radius gauche. Il a été transporté à l'hôpital de la Fraternité.

Mort d'un inconnu à l'hôpital. — Le garde Denoyelle avisé, murdi matin, qu'un individu inconsu dans le quartier, venait d'être découvert dans un fossé, pres du Stana de Tit des Trois Ponts, sy rendit. Il frouva un hornme d'une chiquantaine d'années, paraissant plus mort que vif, simplement vétu d'un pantalon, d'une chemise et d'un chapeau.

Le docteur Dispa lui donna des soins dans une maison voisine et le rappela difficilement à lui. Cest un nonmé Heuri Moran. Transporté à l'hôpital de la Fraternité, le malheureux ne tarda pas à retomber dans le coma et expira à sept heures du soir. La mort semble causée par une congestion.

Le garde Denoyelle a cru reconnaître en lui un individu à albures de fou qu'il vit, la veille longer le canal, près de l'écluse du Sartél.

Cave dévalisée. — Des malfaiteurs demeurés

Sarre.

Cave tévalisée. — Des malfaiteurs demeurés meonins se sont introduits à l'aide de faus ses-clefs, dans la maison de Mine veuve Crispin cabarctière, 58, quai de Calais, Ils se son rendus dans la cave où ils ont enlevé un ton neau contenant 50 litres de genfèvre, dix litre de cognac et 10 litres de rhum.

de cognac et 10 litres de rhum.

Vol de blevelette. — Un morchand de caisses
M. Giston Lenoir, demeurant rue Winoc-Chocqueel, 131, à Tourcoing, se frouvait mardi
apres-Inidi, vers deux heures et demie, pour
affaires, cans les bureoux de M. Desroussanux-Rassou, négociant en coton, rue du
Chemin-de-fer. Il avait laissé sa blevelete
dans le couloir de la maison. Quand il sortit
il constata su disparition. Sa machine valait
200 francs. La police enquête.

---(0)----ETAT-CIVIL DE ROUBAIX CHOCOLAT THOMAS LILLE

du 30 avril

nui 30 avril

Naissances. — Louis Lerose, rue de Mascara, 7.— Julienne Van Namen, rue de la Condarence, cour Flament, 3.

Publications de mariage. — Nicolas Desies,
nide-comptable, rue Bell, 45, et Aline Verhaeghe, dem. de magasin, rue de Croix, 46. —

caston Soleau, garçon brasseur, rus us l'granitage, 26, et Pauline Hermain, bambrocheuse, revenge, 26. — O'tal Describe Monge, a. Deplianque, 24. — O'tal Describe Monge, a. Deplianque, 24. — O'tal Describe Monge, a. Deplianque, 24. — O'tal Describe Monge, a. Deplianque, 25. — Hules Debuysachère, tisserand, rus du Pile, 152, et Palmyre Doutreligne, soigneuse, rue ou en Pile, 160, et Palmyre Doutreligne, soigneuse, rue ou en Pile, et Maria Fassin, bambrocheuse, rue d'Aiger, 96. — Julien Delcourt, appréteur, rue de la Perche, f. Siven, 9, et Eugénie Soots, ouv. confectionneuse, rue du Vivier, 15. — François Vanlierde, cordonnier, rue de Maubeuge, f. Loridan, 34, et Séraphine Verschelden, soigneuse, rue de Soubise, c. Watteau, 19. — Amédée Planque, terrassier, Bd. de Belfort, 147. et Marguerite Salingre, ménagère, 1d. — Cyrille Versecke, mécanicien, b. d'Hallint, et Eugenie Bentin, doubleuse, rue Lacroiz, etc. Delsamoy, 14. — Henri Thiebaut, tonne-belle, etc. planting, 15. — Pener Gedenne, emp. et com, rue de Tunis, 8, et Louise Delvarre, plorfrier, rue Choiseul, 54. — Achille Devanin, tourneur en fer, rue Dompasse, 48, et Blanche Vuyisteker, picyprière, rue la Bruyère, 37. — Louis Caron, rue da la Tortue, 19, et Julia Murrisse, soigneuse, rue de Jerman, emballeur, rue Pellart, 45, et Luclenne Picavet, bohineuse, rue de Lille, c. Fauvarder, 15. — Franty Monge, 16. — Henri Constant, magon, rue de la Tortue, 19, et Julia Murrisse, soigneuse, rue de Jermane, emballeur, rue Pellart, 45, et Luclenne Picavet, bohineuse, rue de Lille, c. Fauvarder, 15. — Henri Constant, magon, rue de la Lys, 15, et Blanche Vandewalle, ménagère, rue de Blanchemaille, c. Joye, 9.—Eugene Debruyne, paqueteur, rue Saint-Antoine, 64, et Sidonie Copelans, s. p., rue St-Antoine, 63, et Sidonie Copelans, s. p., rue St-Antoine, 63, et Sidonie Copelans, s. p., rue St-Antoine, 64, et Sidonie Copelans, s. p., rue St-Antoine, 64, et Sidonie Copelans, s. p., rue St-Antoine, 64, et Maria, f. 16. Lefebrre, 6, et Bernardine Dobbels, visiteuse d'Tuncoing, e

Mariage.— Henri Netrynck, garçon-boucher, rue de Beuurewaert, 141, et Germaine Robyns, s. p., rue de Lannoy, 64.
Décès. — Alida Laga, 18 ans, s. p., rue Newton, 33. — Robert Druesnes, 24 ans, s. p., rue du Collège, 99. — Emile Laurent, 57 ans, tisserund, avenue Julien-Lagache. — Arthur Huvzhe, 10 jours, rue d'Avelghem, 85. — Adolphe Dufermont, 1 mois boulevard d'Halluin 30.

LE SUCRE BEGHIN

WATTRELOS Mort suspecte à Wattrelos

M. Labbe, chargé par M. Houeix de faire l'autopsie du corps de Cyrille Barroye, 24 ans, a déclaré que la balle qui avait déterminé la mort avait traversé le crâne de part en part, en partant de la tempe droite.

La mère du jeune homme a 631 que soir dans un complet état d'ivresse ; il était, a-t-elle ajouté, « comme fou ».

M. Houeix estime que le jeune homme sest tiré lui-même une balle de revolver. L'affaire sera classée.

WATTRELOS. — Du 29 avril. — Naissances.
— Marie Leblanc, rue Royale. — Agnès Dupont, rue de l'Union, 147. — Maris Delplanque, rue Couteau, 54.

Mariages. — Georges Delattre, teinturier et. Alice Baise, tricoteuse. — Charles Martens, iorgeron et Joséphine Roose, marchande de burre.

Décès. — Cyrille Braye, 24 ans, hameau de la Martinoire. — Sophie Delrue, 92 ans, rue du Congo, 18.

ÉLIXIR des PERES CHARTREUX « Tar-ragone ». Cordial Tonique. Digestif. En vente dans bonnes Epiceries et Pharmacies. 000-1

CROIX

La olreviation sera interdite vendredi pro-chain, de 6 heures du matin à 6 heures du soir, près du pont de Croix, parce que des ré-parations doivent être effectuées. Les voitures contourneront la branche du canal de Croix, par l'avenue Le Nôtre et la rue Holden.

Accident de travail. — Au peignage Holden et Cie, Albert Vandenwoode, 32 ans, rue de Maubeuge, 10, a été biessé à la Jambe droite. 15 fours de repos. Docteur Barroyer,

ta Jours de l'épos. Locked Barroyer.

CROIX. — Naissances. — Joannin Boutonnet, avenue Hammer, 3. — Madeleine Leblanc, rue de Wasquehal. 58.
Décès. — Gilbert Selosse, 74 ans, rentier,
boulevard de la Chapelle. mm:::mm-

LYS. — Naissances. — Albert Neirinck, rue de Touffiers. — Maurice Castel, rue Chenzy. — Henri Deleporte, rungue Carette. — Odale Briffaut, rue Rabelais. — Publications. — Désiré Helmont, magasinler, et Julie Leblanc, magasinlere, à Lys. — Georges Delerun, employé, et Léonte Désir, employée, à Lys. — Jules Dumont, tisserand, et Londe Cappeller, pobineuse, à Lys. — Henri Londe Cappeller, pobineuse, à Lys. — Henri Masselus, employé, à Lys, et Angèle Samain, temme de chambre, à Touffiers. — Denis Bourgois, facteur, à Touffiers, et Amélie Lohlanc, frangeuse, à Lys. — Décès. — Étienne Delaruelle, rue du Vert. Pré.

TOURCOING

Un truc de M. Dron

MARCHES DE GRE A GRE

ET COUR D'ASSISES

Depuis un mois, les Républicains Proportionnalistes ont accusé M. Dron d'avoir eu
recours à des marchés de gré à gré illégalement et dans des conditions préjudicables
aux finances municipales. Ces accusations, ils
les ont prouvées en les appuyant de documents absolument incontestables.
Dimanche dernier, à la grande Réunion de
la Solidarité Républicaine, M. Dron a enfin
répondu. Recourant à ce que son Journal appelle un coup de théâtre, il a peut-être satisatt les citoyens dont le corveau est définitivement dronsié, mais ses révélations senationnelles ont produit thet tous les autres une
yéritable stupétaction.

Ah! nos adversaires venient faire croire, dit en substance le Député-Maire, que nous som-mes des jouisseurs et des profiteurs, que nous usons de marchés de gré à gré lilégaux au profit des adjoints et de nos amis politiques, ce n'est pas vrai. — Nous sommes des intè-gres, nous. — Nous avons les mains propres, nous. —

voici la preuve : (Nous citons textuelle M. Dron).

courte, et d'autres Je les blâme. Et ma réprobation n'été sanctionnée par un acte authentique, le dépôt d'une plainte motivée
au Prétet, pour que celus-ci pût en saisr le
Parquet ».

Et M. Dron, donnant lecture d'une lettre
adressée par le Prétet du Nord le 11 juillet
1911 à M. le Procureur de la Rénublique à
Lille, prouve que le 22 mai 1910, il a signalé
à l'Autorité supérieure des actes irréguliers
ou coupables imputables à M. V. Flament,
alors adjoint à l'Instruction publique et qu'il
s'est mis à la disposition de la Justice pour
l'sider à faire la lumière dans le cas où élte
estimerait que les faits fussent sasez graves
pour mériter son intervention.

Cette révélation sensationnelle met en pl
toyable posture le maire de Tourcoing.
En effet, le 22 mai 1910, il dénonce les fautes de M. Flament, tellement graves que d'après lui, elles relèvent de la Cour d'assisses.

Mais au cours de conversations avec le Préfet du Nord, du 22 mai 1910 au 11 juillet 1911,
il émet l'avis que les faits actuellement connus, si répréhensibles soient-lis, ne suffisent
pul l'avis de les faits actuellement connus, si répréhensibles soient-lis, ne suffisent
en Procureur de la République de clare par les des des les fautes commises par M. Flament seraient connues de ses adversaires politiques,
M. Dron écrit le 22 mai 1910 une lettre de dénonciation dont il pourrait faire état en cas
de besoin. Mais quelques mois plus tard,
croyant qu'il n'ya plus de danger, il demande que son adjoint ne soit pas poursuivi.

Voilà bien pris sur le vif. l'esprit de justice
et d'équité du grand politicien !

Il a permis en concluant à un non-lieu que
M. Flament restât chevalier de la Légion
d'honneur, conseiller municipal de Tourcoing,
hénéficiaire d'une recette buraliste, inspecteur
de l'enseignement technique pour les cantons
de Tourcoing !

Il a fait la preuve que l'impunité est toujours acquise aux Radicaux. M. Flament commet des fautes justiciables de la Cour d'essises, mais c'est un Préfet et un Maire qui
pendant quatorze m

A M. FLAMENT ? M. Dron ne dit pas quels sont les actes irreguliers ou coupables de M. Flament qui étaient justicables de la Cour d'assisse.
De quoi s'agissait-il ? Qu'il le dise nettement. Il n'a plus-le droit de garder le silence.

ville.

Il oublie que ces marchés sont revêtus de la signature de M. Cordier, adjoint.
Une information judiciaire au sujet de ces marchés ne mettrait pas seolement en cause M. Flament, elle devrait en même temps viser le meire de Tourcoing qui ne peut pas en décliner la responsabilité.

M. DRON NE S'EST PAS JUSTIFIE

M. DRON NE S'EST PAS IUSTIFIE

Le fameux coup de théatre de M. Dron n'unduira pas en erreur les Tourquennois. Il ne permettra pas à M. Dron d'eviter les questions embarrassantes, d'esquiver les responsabilités, en un mot de filer par la tangenne. Rappelous-le donc à la question.

Il a permis à M. Cordier, adjoint, de devenir le bénéticiaire de marchés de gré à gré. Pour se justifier, il a dit au Gymnase Municipal : « qu'en bonne justice, en équité tout « au moins, un commerçant par le fait qu'il « accepte de se dévouer à la chose publique, « ne doit pas renoncer à toute fourniture « qu'il avait coutume de faire auparavant ». Nous lui répondons ;

1º Que la loi détend formellement à un adjoint de devenir le fournisseur de la Ville qu'il administre ;

2º Qu'il ne donne aucune explication au sujet des fournitures de drogueries faites pur Mine Deschamps. Pourquoi M. Dron a-t-il acheté des articles de drogueries a une personne qui n'est pas droguiste ? Pourquoi à la date du 4 mars 1910 a-t-il lié la Ville de Tourcoing à Mme Deschamps par un contrad de trois ans qui ne spécifie aucun prix ? Pourquoi en 1966 a-t-il acheté à Mme Deschamps par marché verbal, en dehors de fout contrôle du Conscel municipal, pour 10-277 francs de drogueries ?

3º Qu'il n'oscrait pas produire le texte de marchés pour fournitures de drogueries conclus avec M. Corder et avec Mme Deschamps. En effet, il a que mis à ces fournisseurs de montifice à nos finances, car une réduction de prix importante aurait eté obtenue par l'adjudication.

LE LYCER DE FILLES

M. Dron passe sous silence l'achat pour le lycée de filles de tapis pour descentes de lits à 13 francs le mètre, les marchés de gré a gré pour livraison de 41,000 fr, de meubles. Il ne s'explique pas sur les dépenses rid-culement exagérées qui ont été faites pour l'ameublement du salon et du cabinet de la Pameublement du salon et du cabinet de la directrice, du bureau de l'économe, des chambres à coucher de la Directrice et de l'Econome.

NOUS MAINTENONS NOS ACCUSATIONS

NOUS MAINTENONS NOS ACCUSATIONS

M. Dron n'ayant répondu à aucune de nos accusations, nous maintenons formellement : 19 Outil a eu recours illégalement à des adjudications restreintes pour lesquelles la concurrence et lu publicité étaient supprimées; 2º One trompant le Conseit municipal, il lui a demandé le 5 mars 1909 une sorte de blancseing pour les marchés de gré a gré sous le prétezle e d'étiter de graves perturbations dans l'exploitation des usines municipales », muis en réalité pour fuvoriser secrétement, sans l'assentiment des conseillers, cottains adjoints et des amis politiques : autoriser les marchés de gré que des moits faux ; 4º Qu'il a invoqué pour faire autoriser les marchés de gré de si donnisseurs de la Ville de Tourcoing; 100 d'ul a juit bénéficier des murchés de gré à gre des personnes non patenties, à bon droit surpoctes de jouer le rôle de personnes interposées : 60 Ou'il a juit bénéficier de certains formais de certains

interposées : 6º Ovil a laissé les bénéficiaires de certains marchés majorer outrageusement les prix de leurs fournitures au détriment des finances 60 Un marchés majorer outragemarchés majorer outrage leurs fournitures au détriment ues perceurs fournitures au détriment ues permiseix de la loi aux dépenses avec dispenses de marchés, c'est-d-dire à des achats qui ne sont soumis à aucun contrôle.

L'HUSLE DE TABLE DES CHARTREUX est la meilleure pour salades.

Los 18tes des quartiers du Chemin-des Mottes et rue de Cand qui devaient avoir lieu le lun-di de la Pentectie, à l'occasion du jubilé des époux Tiberghien-Prouvost, est remise d'ac-cord avec les jubilaires, pour le dimanche et le lundi de la Foire.

BISOUTERIE-HORLOGENIE-UNITALISMO (de-Place Vve ROMMENS-VANZEVEREN, 13, Ode-Place 0276

Une grève. — 19 bacleurs de la filature de oton de MM. Duvillier-Motte fils, rue du Tü-eul, ont cessé le travail, réclamant une aug-nentation de salaire.

ETAT-CIVIL DE TOURCOING

ETAT-GIVIL DE TOURCOING
du 30 avril

Naissances. — Charles Gadeyne, rue Ampère, 39. — Eugène Baptiste, rue des Girondins, 33.

Publications de mariaga. — Achille Castelle, ratuacheur, a Neuville, et Zulma Desplechin, retordeuse, rue des Flandres. — Joseph Duber, magasinier, rue Turgot, 13, et Aline Batelle, soigneuse, rue des Flandres. — Joseph Duber, magasinier, rue Turgot, 13, et Aline Batelle, soigneuse, rue Brun-Pain, 34. — Gustave, et Pottis Elise, servante, a Gustave, et Bernardine, et Victoria Leuridan, menagère, rue du Choule, et Gustave, et Gu

HALLUIN

Contravention a été dressée à Georges Mon-tagne, 19 ans, habitant rue des Ecoles, pour avoir frappé d'un coup de couteau Mme Noit, demeurant rangée Gratry, au Noir Pignon, qui avait refusé de lui ouvrir la porte de sa demeure.

BOURSE DE BRUXELLES

FONDS D'ETAT, PROVINC	ES,	IL	LES	
	Ouve	ort.	C16	L.
tente 3 %, 2º série	_	_	86	
ruxelles 1902, 2,50 %	-			
ruxelles 1905, 2 % lib	_		77	
nvers 1887, 2,50 %	85	75	85	50
nvers 1903. 2 %	-	-	80	
and, 2 %	-		70	50
and, 2 %	133		133	25
iège 1897, 2 %	69	25	69	75
iège 1905, 2 %	Balance	-	_	_

CHARBONNAGES

METALLURGIES

ZING

DIVERSES ET ETRANGERES

argno. — Opérations du 24 au 129 versoments, 61.362 fr. ; 221 nis, 64.029 fr. 78. Quartiers du Chemin-des Mottes quartiers de la Nuit

La Bande Tragique

L'INSTRUCTION JUDICIAIRE

M. Gilbert a entendu mardi Mme Gauzy, qui était venue réclamer les clefs de sog logement de Petit-Ivry.
Confirmant les déclarations de son mart, Mme Gauzy a déclaré que Simentoff avait été employé pendant cinq semaines dans la maison de soldes ; elle n'est jamais montée dans sa chambre, ne s'étant par occupée de son ménage.

Mme Gauzy a affirmé avoir ignoré la présence de Bonnot à Petit-Ivry.

Intéressantes confrontations

Intéressantes confrontations

M. Gilbert a ensuite entendu deux téd moins venus de Nancy et qui ont été confrontés avec Dieudonné, Carouy et Callennin.

Mile Bellot, de Liverdun, près de Nancy, a vu les trois inculpés se rendre chez M. Reyner. Dieudonné seul, d'abord, puis Carouy et Callemin ensemble. Enfin elle vit Callemin revenir seul au début de février. Il était porteur, ce jour-là, d'un sadjaune.

vrier. Il était porteur, ce jour-là, d'un sad jaune.

Mile Bellot croit avoir vu Bonnot chea M. Reyner, mais sur ce point elle n'est pas très affirmative.

Dieudonné, confronté le premier avec la témoin, reconnait être allé chez M. Reyner, mais il affirme né s'y être rencontre ni avec Carouy, ni avec Callemin, qui lui sont inconnus.

mais il affirme ne sy etre rencoure il avec Carouy, ni avec Callemin, qui lui sont inconnus.

A son tour, Carouy est mis en présence de Mile Bellot. Après avoir écouté la déposition du témoin, Carouy, toujours gouailleur, s'écrie : « Le témoin se trompe, je ne suis jamais allé chez Reyner. Cette deme dépose parce qu'elle veut obtenir les pelmes académiques et gagner la prime de 50.000 francs. »

Mile Bellot. — Si, c'est bien vous que j'ai vu. Je ne me trompe pas ; seulement, à cette époque vous n'aviez pas cette barbe. — Mais, decrande Carouy, à quelle date m'avez-vous vu ?

— Je ne peux pas préciser, mais je suis bien certaine de ne pas me tromper. »

Ce fut alors au tour de Callemin. L'inculpé reconnaît avoir fait son service militaire à Nancy, mais il affirme ne jamais y être allé dans les conditions indiquées par Mile Bellot.

Il affirme ne pas connaître M. Reyner. — Je ne crois pas me tromper, a répondu Mile Bellot. Vos traits ne me sont pas inconnus, et je crois bien que c'est vous que j'ai vu. Cependant cet homme était, il me semble, un peu plus fort de figure.

Callemin fut alors mis en présence du second témoin, un voisin de M. Reyner. Ce témoin fut très affirmatif. Il prétend avoir vu Callemin au début de février venir chez M. Reyner, porteur de deux valisses.

Comme M. Gilbert insistait, le témoin persista dans ses déclarations, disant qu'il reconnaissait parlaitement Callemin.

Comme M. Gilbert insistait, le témoin persista dans ses déclarations, disant qu'il reconnaissait parlaitement Callemin. M. Gilbert demanda alors à l'inculpé s'Il voulait la valise et les vêtements qui luf appartenaient.

Callemin, cette fois, ne fit aucune difficulté pour reconnaître la valise, et M. Gilbert l'autorisa à y prendre le linge de corns.

Les confrontations terminées, le magis-trat fit introduire Raimbaud.

Est-ce une gageure?

Est-ce une gageure?

L'inculpé demanda au juge de l'antorised à se faire apporter des livres pour les fired dans sa cellule. Puis it crut devoir faire une déclaration de principe.

« Bonnot, dit-il, est un grand homme, il passera à la postérité. Maintenant, retenez bien ce que je vais vous dire :

TOUT UN QUARTIER RICHE DE PARIS.

VA SAUTER DANS TROIS JOURS. Ce sera la vengeance de Bonnot et jamais on ne prendra le coupable. »

M. Gilbert faisant remarquer à Raimbaud qu'au lieu de s'attaquer à de pauvres petits employés de banque et de les tuer, il ferait peut-être mieux de s'attaquer aux gros financiers : « Ce sont au contraire les petits qu'il faut tuer, répondit Raimbaud, car s'il n'y avait plus d'esclaves, il n'y aurait plus de tyrans ».

Sur ces paroles, M. Gilbert le fit reconduire à la Santé.

LES DISTINOTIONS HONORIFIQUES

Sur la proposition de M. Lenine, le mi-nistre de l'intérieur a accordé une mé-daille d'or aux inspecteurs Augène et Ar-

Tous nos lecteurs nous cablent : Rien de mell-teur que le Chocolat Detespeut-Meses. C'est vrai

NOUVELLES MILITAIRES

Réserve. — Sont passés dans le service détat-major de la îre région : MM. Gout-temoire, lieutenant au 120e d'infanterie ; Mareschal de Chanrentenay, lieutenant au 127e.

M. Chevalier, lieutenant au 129e, est affecté au service des chemins de fer et des étapes de la îre région.

Armée territoriale. — Sont affectés au service des étapes et des chamins de fer ; MM. Lugnier, lieutenant-colonel territorial de la îre région ; Varreslandt, sous-lieutenant au bataillon des canonniers sédentaires ; Coutaud, lieutenant au 26e régiment territorial d'infanterie ; Ermann, capitaine au 73e régiment territorial . M. Rouyere, capitaine au 15e régiment, est affecté à l'état-major.

LA GUERRE ITALO-TURQUE

UN TRANSPORT MILITAIRE ITALIEN S'ECHOUE

1.300 soldats sauvės

Rome, 30 avril. — Le paquebot « Dominico-Baldino », jaugeant 4.374 tonnes, venant de Derna et se dirigeant vers Génes, avec 80 hommes d'équipage et 1.300 soldats, renvoyés dans leurs foyers, s'est échoué, par soite du brouillard, à 10 miles de Reggio-Galabria. L'eau a envahiles machines. Une partie des soldats a gagné le rivage à la nage, les autrès ont été sauvés par des remorqueurs. Un croiseur étant survenu, on a fait des assais pour renflouer le paquebot mais les efforts ont été vains.

